

# Déclin d'amour

Dans le mortel soupir de l'automne, qui frôle  
Au bord du lac les joncs frileux,  
Passe un murmure éteint : c'est l'eau triste et le saule  
Qui se parlent entre eux.

Le saule : « Je languis, vois ! Ma verdure tombe  
Et jonche ton cristal glacé ;  
Toi qui fus la compagne, aujourd'hui sois la tombe  
De mon printemps passé. »

Il dit. La feuille glisse et va jaunir l'eau brune.  
L'eau répond : « Ô mon pâle amant,  
Ne laisse pas ainsi tomber une par une  
Tes feuilles lentement ;

« Ce baiser me fait mal, autant, je te l'assure,  
Que les coups des avirons lourds ;  
Le frisson qu'il me donne est comme une blessure  
Qui s'élargit toujours.

« Ce n'est qu'un point d'abord, puis un cercle qui tremble  
Et qui grandit, multiplié ;  
Et les fleurs de mes bords sentent toutes ensemble  
Un sanglot à leur pied.

« Que ce tressaillement rare et long me tourmente !

Pourquoi m'oublier peu à peu ?  
Secoue en une fois, cruel, sur ton amante  
Tous tes baisers d'adieu ! »

René-François Sully Prudhomme (1839–1907)